



Justes reproches de la France a? monsieur le prince de Conde?.

<https://hdl.handle.net/1874/362749>

IVSTES REPROCHES
DE LA
FRANCE
A MONSIEVR
LE PRINCE
DE CONDE.



A PARIS,
chez JACQUES LANGLOIS, Imprimeur du Roy, au
Mont sainte Genneufue, vis à vis la fontaine,
à la Reine de Paix.

M. DC. XLIX.

STES REPROCHES

DE LA

RANCHE

A M O X S I E V A R

E P R I N C E

E C O N D E



A PARIS


chez les Libraires, Imprimeurs de Roy, au

Palais National, au Salon de la Fontaine,

à la Rue de l'Arque

M. D C L I X

IVSTES REPROCHES
DE LA
FRANCE
A MONSIEVR
LE PRINCE
DE CONDE.

 Mpenetrable prouidence
Prés de qui l'humaine prudence
N'est qu'aveuglement & qu'erreur;
Qu'avez vous conclu de la France
Toufiours triste & dans la souffrance?
Verra elle vostre fureur
Sans éprouver vostre clemence?

Aujourd'huy pour vn E stranger
Homme tout à fait inutile
D'une naissance basse & vile,
Et d'un esprit fourbe & leger,
Ceste France si florissante,
Si pompeuse & si triomphante

Est en vn extreme danger;
 Et ceux qui la deuroient vanger
 Depouillant leur premier courage,
 Contre elle forcent de rage,
 Et sont armez pour l'égorgier.

Vn Prince qui par tant de fois
 Soumit l'arrogance Espagnolle;
 Vn Prince dont tous les François,
 Faisoient cy deuant leur Idole,
 Tournant contre elle ses exploits,
 Est l'ennemy qui la desole,
 Et qui d'une passion folle,
 S'en va la reduire aux abois,
 Embrassant malheureusement
 Vne entreprise vaine & noire,
 Il renuerse honteusement
 Les temples dressez à sa gloire,
 Et sans reflexchir vn moment
 Sur ce qu'en dira nostre histoire
 Comme s'il estoit hors de sens,
 L'amed'vn faux espoir trompée,
 Il veut tuer de son épée,
 Ceux qui luy donnoient de l'encens

Après vn changement semblable,
 Qui nous pert & nous surpréd tous,
 O Prouidence impenetrable!

Qu'as-tu

5
Qu'as-tu donc resolu de nous?
Est-ce là ceste paix celeste
Qu'apres vn siecle si funeste
Nos peuples espeoient de toy?
Helas! quel sort nous accompagne,
Nous auons guerre avec l'Espagne,
Et loin d'en voir cesser l'effroy,
De mesme que de l'Allemagne,
Nos Princes sous couleur de foy,
Abusant du beau nom de Roy,
Battent contre nous la campagne,
Et raschent les armes en main
De nous faire perir de faim.

N'auons nous pas avec zele
Toujours reueres Autels,
Dans le monde est-il des mortels,
Dont le cœur te soit plus fidele?
Il est vra, j'auoüe vn peché
Dont Paris est fort entaché,
C'est le luxe de la pompe vaine:
Mais les superbes Partisans
De nos maux les seuls artisans
En doiuent seuls sentir la peine;
Ils en sont les premiers Auteurs,
Et seduisent leurs spectateurs
Par le brillant de leur licence,
Ils sont comme en nostre depense,

Mis le desordre dans nos sens:

Toutesfois nous peut on reprendre,
 D'un crime enuers le Roy commis
 Grans Princes daignez nous entendre,
 Est-il vn peuple plus soubmis
 Que le pauure peuple de France,
 Dont vous estes les ennemis,
 Au lieu d'en prendre la deffense?

Est il charge, imposition,
 Ny si pesante ny si dure
 Qu'il ne portast sans faction,
 Et qu'il n'endurât sans murmure?

Accablez sous le faix des maux,
 Sans faire aucune resistance,
 Nous auons veu mille crapaux,
 Sortis des marais infernaux
 Se gonfler de nostre substance,
 Et des sueurs de nos trauaux.

De ce qu'on nous vit posseder,
 Auant la liberté rauie,
 A peine auons nous pû garder
 Vne triste & mourante vie,
 Encor quand le Roy nous conuie,
 Et qu'il daigne nous commander,
 Sans feindre ny sans retarder,
 Pleins d'une magnanime enuie,

7
On nous la voit lors hazarder.
Ils n'en veulent, nous disent-ils,
Qu'à ce grand corps Parlementaire,
Dout les membres sont les fusils,
De l'émotion populaire.
O Dieu! qui sçavez le contraire,
Vous qui perçant iusqu'en nos reins,
Estes seul nostre digne iuge,
Vous connoissez tous nos desseins,
Et vous serez nostre refuge.
Montrez leur que le Parlement,
N'agit que tres sincerement,
En ce qu'à present il ordonne,
Et que par vn sainct mouuement,
Vostre seul esprit l'éguillonne,
A chercher vn temperament
Pour conseruer vostre couronne,
Qui falloit perdre assurement,
Sans ceste peine qu'il se donne.

Cependant contre leurs efforts,
Veuille, ô Souueraine puissance,
En faueur de nostre innocence,
Prendre le soin de nos dehors:
Pardon, si d'une ame trop haute,
J'ay voulu sonder tes secrets,
Que ta main nous donne ou nous oste,
Le reuere tous les decrets,

Et ie me repens de ma faute.

Peut-estre veux tu de ces nuits
 Nous ramener à la lumiere,
 Peut-estre veux-tu par ces bruits,
 Nous donner vne paix entiere,
 Et terminer tous nos ennuis.

Grand Dieu si c'est là ton dessein,
 Hastes en l'effet desirable?
 Ei de ton doigt touchant le sein,
 De nostre jeune inexorable,
 Oste les armes de sa main.

Faits par ta diuine entremise,
 Qu'il laisse là son entreprise,
 Et que quittant ce suborneur,
 Qui l'a seduit par ses pratiques
 Au moins il sauue les reliques,
 De son nom, & de son honneur.

En fin plustost que par ses armes,
 L'Innocent soit reduit aux larmes,
 Grand Dieu, comme à Paul abbatu,
 Par ta lumiere foudroyante,
 Du haut de la voute éclairante,
 Pour mieux reueiller sa vertu,
 Dis luy d'une voix éclatante,
 Pourquoy me persecute-tu?